*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 45-50.

**De Sainte Eglise**[[1]](#footnote-2)**.**

Ms. 7615.

Rimer m’eſtuet, c’or al matire,

A bien rimer : por ce m’atire.

Rimerai de Sainte Égliſe :

N’en puis plus fère que le dire.

S’en ai le tuer taint & plain d’ire

Quant je la vois en tel point miſe.

Ha, Jhéſu-Criz ! car te raviſe

Que la lumière soit eſpriſe,

C’on a eſtaint por toi deſpire.

La loi que tu nous as apriſe

Eſt ci vencue & entrepriſe

Qu’elle ſe torne à deſconfire.

Des yex dou cuer ne véons gote,

Ne que la taupe ſoz la mote.

Entendez me vers ne vous voir

Où ſe vient chacun ſe dote.

Ahi ! ahi ! fole gent tote

Qui n’osez connoiſtre le voir,

Com je dout, por eſtovoir,

Ne face Diex ſor vous plovoir

Tele pluie qui là dégoute !

Se l’en puet paradis avoir

Por brun abit, ou blanc, ou noir,

Qu’il a mult de fox en ſa rote !

Je tien bien à fol & à nice

Saint Pol, ſaint Jaques de Galice,

Saint Bertelemieu & ſaint Vincent.

Qui ſurent sanz mal & ſanz vice

Et prirent, ſanz autre délice,

Martirez por Dieu plus de cent.

Li ſaint preudome qu’en muſant

Aloient au bois porchaceant

Racines en leu de vice,

Cil refurent fol voirement,

S’on a Dieu ſi légièrement

Por large cote & por pélice.

Vous devins & vous diſcretiſtre,

Je vous jete fors de mon titre ;

De mon titre devez fors eſtre,

Quant le cinquième eſvengelitre[[2]](#footnote-3)

Voſt’ droit frère, meſtre & meniſtre ;

De parler dou roi céleſtre,

Encor vous feroit en champ eſtre,

Com autre brebiz chanpeſtre,

Cil qui font la novelle eſpitre.

Vous eſtes mitrés non pas meſtre ;

Vous copez Dieu l’oroille deſtre :

Dieux vous giete de ſon regitre.

De ſon regiſtre il n’en puet mais ;

Bien puet passer & avril & mays

Et Sainte Égliſe puet bien brère ;

Car véritez a fet ſon lais.

Ne l’oſe dire clers ne lais :

Si ſ’en refuit en ſon repère

Qui la vérité veut retrère.

Vous dotez de voſtre doère

Si ne puet iſſir dou palais,

Car les denz muevent le trère[[3]](#footnote-4)

Et li cuers ne ſ’oſe avant trère :

Se Diex vous het, il n’en puet mais.

Ahi ! prélat & nervoié,

Com a l’en or bien emploié

Le patremoine à Crucefi !

Par les goles vous ont loié

Cil qui ſovant ont rimoié

Dieu leſſié por ſon atefi :

Dou remanant vous di-je : Fi !

N’en aurez plus, je vous afi ;

Encor vous a Diex trop paié.

De par ma langue vous desfi :

Vous en yrez de fi en fi

Juqu’en enfer le roié.

Il eſt bien raiſon & droiture

Vous laiſſiez la ſainte Écriture,

Dont Sainte Égliſe eſt deſconfite ;

Vous teſiez la Sainte Eſcriture,

Selonc Dieu menez vie oſcure,

Et c’eſt voſtre vie petite :

Qui vous flate entor vous abite.

La profécie eſt bien eſcrite :

Qui Dieu aime, droit prent en cure ;

La char eſt en enfer afflite,

Qui por paor aura deſpite

Droiture & raison & meſure.

L’eve qui ſanz corre tornoie

Aſſez plus toſt .i. home noie

Que celle qui adès decort.

Por ce vous di, ſe Diex me voie,

Tiex fet ſemblent qu’à Dieu ſ’aploie

Que c’eſt l’eve qui pas ne cort.

Hélas ! tant en corent à cort

Qu’à povre gent font ſi le ſort

Et aus riches font feſte & joie,

Et prometent à .i. mot cort

Saint paradis ; à coi que tort,

Jà ne diront ſe Diex l’otroie.

Je ne blâme pas gent menue,

Si ſont auſi comme cochon

L’en lor ſet entendre cançon[[4]](#footnote-5),

L’en lor fet croire de veve voix

Une ſi grant deſcovenue

Que brebiz blanche eft tote noire.

Si l’on laus ceſte gloire loire[[5]](#footnote-6),

Il n’en font une grant eſtoire

Nés dou manche de la charrue,

Por coi il n’ont autre mimoire.

Dites-lor : « C’es de faint Grigoire : »

Quelque choſe ſoit, eſt créue.

Se li Rois ſéiſt or enqueſte

Sor ceus qui ce ſut ſi honeſte

Si com il fet ſor ces bailliz,

C’auſin ne trueve cler ne preſtre

Qui eſt enquerre de lor geſte

Dont li ciègles eſt mal bailliz

Sanz naturel lor eſt failliz

Quant cil qui jurent ès palliz

Ne font orendroit grant moleſte

S’il n’ont bon vins & les blanz liz.

Se Diex les a por ce eſliz,

Por pou perdi ſaint Poz la teſte.

Explicit de Sainte Eglise.

1. Cette satire, tout en n'abordant dans le détail que des généralités, offre cependant, dans son en­semble, un sens particulier qui peut donner lieu à une explication spéciale. Voici celle qu'on en peut, selon nous, proposer. Les professeurs séculiers au­raient promptement perdu leur cause (voir le *Dit de l'Université de Paris*, et la *Discorde de l'Université et des Jacobins*, etc.), sans le parti qu'on sut tirer de l'apparition de l'*Évangile éternel,* contre les Frè­res-Prêcheurs, qu'on accusa de soutenir les témérités ou les hérésies qui se rencontrent dans cet ouvrage. Rutebeuf surtout ne se fit pas faute d'attaquer ses adversaires sur ce point-là. Ami passionné des écoles et de l'Université, nous le voyons, dans la pièce qui nous occupe, gourmander les prélats et le haut clergé de leur froideur à l'égard du livre nouveau, dont il se sert comme d'une arme contre ses ennemis et qu'il voudrait leur voir condamner. [↑](#footnote-ref-2)
2. Par ces mots, le *cinquième éſvengelitre*, Rutebeuf veut désigner certainement Jean de Parme, auteur vrai ou supposé de l'*Évangile éternel*, dont les Joachimites avaient commencé, en 1254, l'explication publi­que à Paris. Condamné d'abord par Innocent IV, sur la plainte des docteurs et du clergé, l’*Évangile éternel* le fut de nouveau en 1256 par Alexandre IV. Notre pièce doit avoir été écrite avant ces condamnations, qu'elle sollicite, et, par conséquent, vers 1255. C'est du reste la date que le *Roman de la Rose* donne à l'apparition du livre, qu'il regarde comme issu du diable en ligne directe. Ce n'est pas tout à fait l’opinion de Henri Estienne, qui, dans son *Apologie pour Hérodote* (tome II, page 285), lui donne pour au­teurs les Jacobins et les Cordeliers. [↑](#footnote-ref-3)
3. Sans aucun doute, Rutebeuf, par le rapproche­ment de ces deux expressions *denz* et *palais*, a voulu se livrer ici à un jeu de mots assez peu digne du titre de la pièce où il se trouve, et qui a le malheur de rappeler aujourd'hui ce calembourg d'une spiri­tuelle parade moderne (le *Sourd* ou *l'Auberge pleine*), dans laquelle l'un des personnages dit, en parlant d'un autre, qu'il a un palais près de Sedan (*ses dents*). [↑](#footnote-ref-4)
4. Je supplée par ces deux rimes en *on* à la lacune du manuscrit. [↑](#footnote-ref-5)
5. *Loire*, permise ; de *licere*. [↑](#footnote-ref-6)